

CONSEQUENCES, RISQUES ET AVANTAGES D'UNE POLITIQUE URBAINE

La Suisse = Los Angeles?

La Suisse va-t-elle devenir une sorte de «Los Angeles» malgré elle, un pays victime d'une urbanisation désordonnée, d'un étalement urbain qui ne cesse de progresser? Pour le conseiller d'Etat genevois, François Longchamp, la politique suisse des agglomérations est une politique du non-choix. Pas de vision, pas de développement concerté. La Suisse est en mutation mais quelle Suisse voulons-nous? Ce débat doit avoir lieu. Le Plateau suisse se croit rural alors qu'il n'est qu'un conglomérat para urbain. Certaines réalités doivent être prises en compte.

Oui à une politique fédérale des agglomérations!

L'idée lancée par le politologue Daniel Kübler, comme provocation, recueille finalement l'adhésion de tous. Oui, il faut une base légale qui pose les principes d'une politique des agglomérations pilotée par la Confédération. Mais pour cela, il faut des objectifs et une vision. Le cas de Genève et Vaud, qui préfinancent une troisième ligne CFF entre Genève et Lausanne, montre que parfois et même souvent, la Confédération n'assume pas ses responsabilités. Le réseau ferroviaire est de compétence nationale. Il n'est pas normal que les métropoles, comme Zurich ou l'Arc lémanique, doivent palier les manques de la politique fédérale en matière de transports, sous couvert de financer les transversales alpines. La Confédération subventionne les crèches, c'est une aberration. Le domaine de la petite enfance est typiquement un enjeu local, communal ou cantonal. Mais alors que Berne assume ses responsabilités en matière de transports!

La place du Tessin

Marginaliser le Tessin n'est absolument pas une solution. La place de la Suisse italienne est particulière, adossé à la très grande métropole milanaise, qui à la fois irradie et attire comme un aimant. Le Tessin ne peut pas s'isoler et monter un mur pour faire comme si l'Italie n'existait pas, insiste Remigio Ratti, professeur d'économie. Le Tessin doit se développer avec son originalité propre, sans avoir peur de la frontière. Une réflexion sur la place de la Suisse méridionale est incontournable, tant la place du Tessin est particulière et sa proximité avec la région lombarde évidente. Le fait que le Tessin puisse se développer indépendamment de Zurich ou Milan est l'objet de discussions. Mais finalement, c'est le développement économique qui en décidera. Où iront les emplois, l'implantation d'entreprises et la puissance financière?

Quelle place pour les petits cantons?

Une réaction d'un représentant d'Appenzell lance la question des régions périphériques, hors des grands centres. Sont-elles condamnées à rester des taches blanches sur une carte? Non au contraire, il faut les intégrer. Zurich le fait en leur

réservant une place de membre associé au sein de sa conférence métropolitaine. Cette expérience est toute neuve, elle dure depuis deux ans. Les résultats sont encourageants, différents projets très concrets sont conduits par la Conférence métropolitaine zurichoise. Une expérience qui sera également lancée à Bâle en juin 2011. Les conférences métropolitaines s'imposent comme une bonne alternative, un forum indispensable, pas facile à conduire, vu le nombre d'intervenants, mais bénéfique. Corine Mauch insiste sur le fait que les métropoles ne sont pas homogènes, pas uniquement urbaines. Il y a aussi beaucoup de régions rurales, plus campagnardes intégrées aux agglomérations. Et il faut en tenir compte. La réponse aux petits cantons moins développés tient également dans le développement économique. Les entreprises veulent des clusters, des îlots de compétences, le succès attire le succès. C'est un mouvement contre lequel on ne peut pas aller.

Comment rénover le fédéralisme?

Pas de révolution en vue. Les structures qui fonctionnent ne doivent pas être bouleversées. Guy Morin, président du gouvernement bâlois, n'imagine pas un quatrième étage supplémentaire, en plus des communes, des cantons et de la Confédération pour y intégrer les métropoles.... Nos agendas sont trop chargés. «Je n'accepterais de nouvelles institutions, de nouvelles structures ou d'avantage de séances que si cela me permet de gagner du temps». Plus d'efficacité, c'est le maître mot.» Les régions urbaines savent se regrouper, faire du lobbying, se regrouper s'il le faut pour obtenir des subventions, une façon de contourner ou de sublimer le fédéralisme. Cela a été le cas de Zurich, Genève et le Tessin pour des infrastructures ferroviaires (CEVA, ZH et ligne sur Varese-Malpensa). La difficulté réside dans le fait de créer une identité propre aux régions métropolitaines, qui doit venir de la base. Il est clair qu'il y a un déficit démocratique actuel dans la façon dont se développent les grandes agglomérations, sans tenir compte des structures politiques. Mais personne ne voit de solution immédiate. Restons pragmatiques.

La place des villes

Le rôle de la Conférence tripartite sur les agglomérations est unanimement reconnu. Car c'est le seul lieu où des problèmes communs sont évoqués, intégration des étrangers, problèmes sociaux, etc. Il manque cruellement un dialogue direct entre les villes et la Confédération et c'est actuellement le seul lieu d'échange. Corine Mauch, maire de Zurich, évoque la possibilité que les agglomérations de plus de 100'000 habitants puissent avoir un représentant au Conseil des Etats. Ou pourquoi pas un Conseil fédéral à 9 ou 11 membres plus représentatif?